

# LE RAPPORT TEXTE / IMAGE

## Zoom sur quelques albums pour aborder les sujets sensibles et affectifs à l'école maternelle

Lors de leur lecture, les albums de littérature de jeunesse sont souvent présentés aux enfants en double page. Pratique s'appuyant là sur l'idée que les illustrations sont indissociables du texte et viennent le compléter, apportant une aide à sa compréhension.

Mais l'image et le texte entretiennent des rapports particuliers, qui ne sont pas si simples et qui ne sont pas toujours les mêmes d'une page à l'autre.

Il est donc important d'éclaircir le rapport texte/image avant d'utiliser un album en classe, tout particulièrement quand celui-ci aborde les sujets sensibles.

### La spécificité de l'album : un double langage

➤ Du livre illustré à l'album :

Au départ, est apparu le livre illustré : c'est un texte qu'on a voulu illustrer pour le décorer, pour le rendre un peu plus beau ou pour le rendre un peu plus compréhensible, pour mettre en valeur un détail, un personnage, un lieu.

L'image, quand elle est présente permet d'aérer le texte, de le rythmer, d'offrir une respiration, une pause au lecteur.

Dans l'album, l'image a un rôle qui dépasse largement celui de l'illustration.

Dans l'album, le texte et l'image ont souvent autant d'importance l'un que l'autre.

L'image peut revendiquer d'être la première porte d'entrée de la lecture, quand le texte se pose en dessous comme une légende.

C'est le cas dans « Schritch scratch clip clapote » de Kitty Crowther, Ecole des Loisirs:



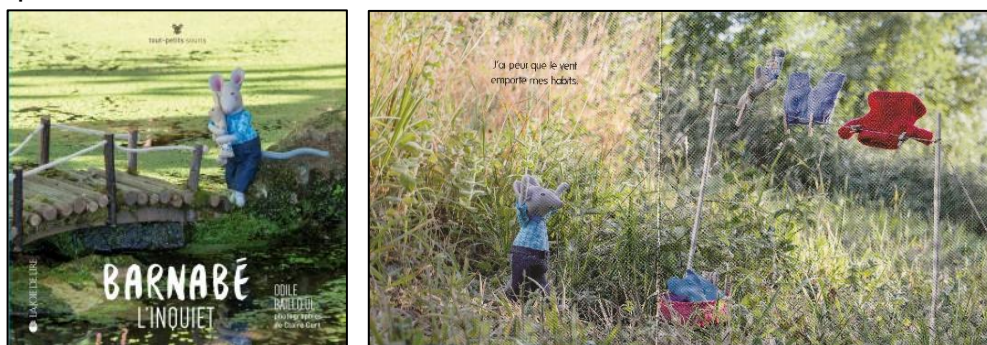
Parfois, l'image a beaucoup plus d'importance que le texte, du moins spatialement, allant jusqu'à occuper une part importante de la double page ou même l'intégralité de la page.

Par exemple dans l'album « Quel radis dis donc ! » de Praline Gay-Para et Andrée Prigent chez Didier Jeunesse, collection A petits petons :

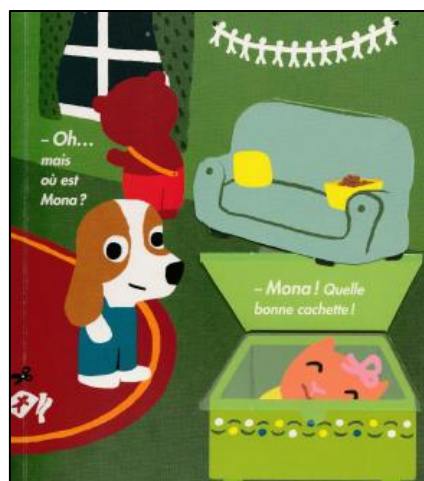


L'image peut même englober le texte, l'intégrer, lui retirant toute sa suprématie, le réduisant à un détail.

Comme dans « Barnabé l'inquiet » d'Odile Bailloeuil, photographies de Claire Curt - La joie de lire, collection Tout-petits souris :



Dans les livres jeux, le texte est au service de l'action, du jeu avec l'image, de la chasse au trésor. On retrouve ce procédé dans le livre-jeu à cachettes « Mais qui a éteint ? » de Ramadier et Bourgeau, Editions Loulou & Cie :



Et que dire des albums sans texte ?

La lecture d'un album sans texte impose au lecteur de comprendre le sens de chaque image, mais aussi de construire l'articulation entre les images. En effet, l'image est discontinue : entre chaque image, il y a des « blancs » (quelque chose qui se passe mais qui n'est pas illustré). Ces blancs ne peuvent être comblés par le texte inexistant.

Nécessité de faire des inférences, comme dans « Une rencontre » de Princesse Camcam – Autrement jeunesse – collection Histoires sans paroles.

Au sein d'une double page :



Et entre deux doubles pages :



➤ Deux codes différents :

Le lecteur devra prendre en compte deux codes aux fonctionnements différents : le code du langage de l'écrit et le code du langage de l'image.

Lire un texte ne suffit pas pour le comprendre : il faut maîtriser le code de la langue et mettre en œuvre des stratégies de compréhension.

Regarder une image ne suffit pas pour la comprendre : il faut maîtriser le code de l'image.

Dans l'album, le lecteur va devoir repérer, analyser et interpréter ces deux codes pour accéder au sens et parfois même aux sens ; aux sens cachés dans le texte (l'implicite du texte) ou dans l'image (l'apparence trompeuse d'une image).

De plus, l'image est par nature polysémique. Les multiples sens qu'on lui attribue ne sont en fait que le résultat des interprétations de chacun. Ces interprétations résultent de la perception consciente ou inconsciente d'éléments visuels, que le lecteur va décrire, analyser, décoder et mettre en lien avec ses propres références culturelles.

➤ Des relations texte/image variées

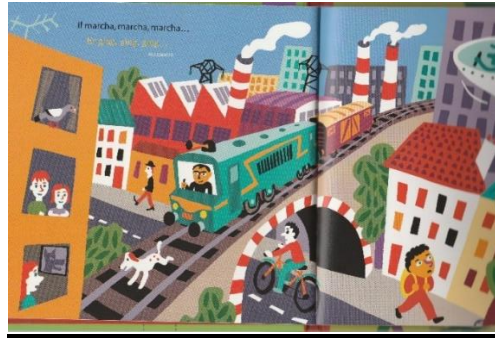
L'album est un genre littéraire à part entière et il fait partie des textes narratifs. L'image a également une fonction narrative.

Les fonctions de l'image sont traditionnellement dévolues à soutenir la narration, à la compléter. L'articulation texte image est souvent pensée en termes de complémentarité : le texte dit ce que l'image ne montre pas et l'image montre ce que le texte ne dit pas.

Mais parfois l'image dépasse le texte, le remet en cause,...

L'illustration peut aussi égarer le lecteur par sa profusion de détails et donc l'éloigner du texte et de sa compréhension.

Par exemple dans « Le livre qui parlait toutes les langues » de Nicolas Allemand, Rue du monde :



## Les différents rapports texte/image

Les rapports entre le texte et l'image dépendent de la complicité qui existe entre l'auteur et l'illustrateur. Si une même personne tient les deux rôles, les rapports texte/image peuvent se complexifier et emprunter un certain nombre de variations.

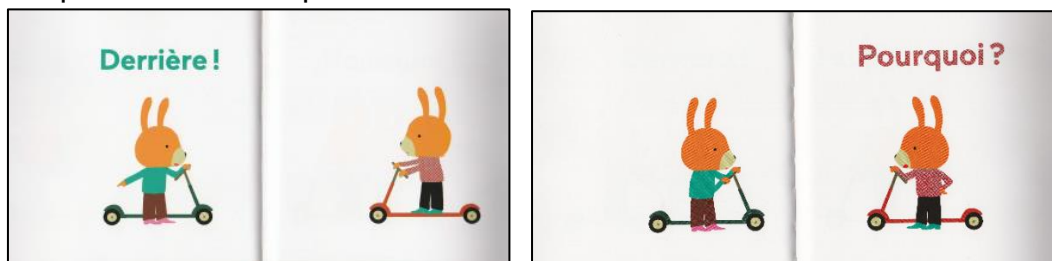
Le texte et l'image peuvent :

- se compléter = rapport de collaboration
- se répéter = rapport de redondance
- se contredire = rapport de disjonction

❖ Rapport de collaboration : le texte et l'image se complètent.

Le texte et l'image travaillent ensemble en vue d'un sens commun (un propos unique).

Par exemple dans « La dispute » d'Edouard Manceau – Milan



Dans « L'enfant qui avait peur du noir » d'Emma Yarlette – Albums Circonflexe, l'image vient compléter un élément du texte, offrant une représentation mentale de l'expression « avoir trop d'imagination » :



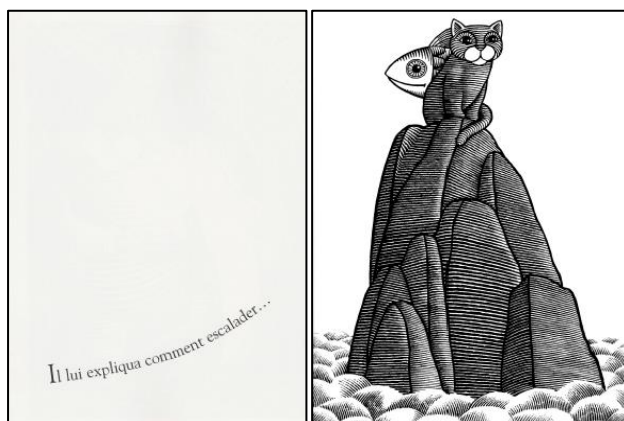


Par le cheminement dans l'illustration, le lecteur peut se construire une vision par étapes, chronologique de ce qui est raconté. Le texte, fragmenté, peut suivre un chemin similaire...



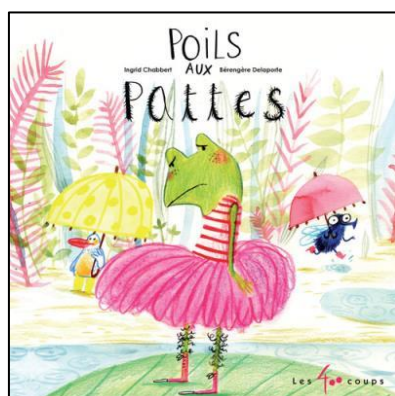
« L'enfant qui avait peur du noir » d'Emma Yarlette – Albums Circonflexe

Parfois le texte prend vie, s'anime, amorce un mouvement comme pour esquisser l'image, se lier avec elle !



« Poisson et Chat » de Joan Grant et Neil Curtis – Editions Rue du Monde

- ❖ Rapport de redondance : le texte et image se répètent  
Le texte et l'image renvoient au même récit. Les contenus narratifs sont superposés (personnages, actions, évènements identiques). Le support (que ce soit le texte ou l'image) n'a pas besoin de l'autre pour développer son propos.  
Ce rapport de redondance se retrouve dans l'album « Poils aux pattes » d'Ingrid Chabbert et Bérengère Delaporte – Editions les 400 coups :



Il faut être parfois attentif à ne pas se perdre dans cette répétition texte/image, l'illustration pouvant induire en erreur le lecteur.

Comme dans « Petit monstre a peur du noir » de Katte Güttler, Aslang Jonsdottir et Rachel Helmeda – Albums Circonflexe : les animaux dessinés n'ont pas d'existence réelle dans l'histoire. Ils ne sont que le fruit de l'imagination de Petit Monstre. Mais leur représentation, si elle a le souci d'explicitier les mots « serpents » et « araignées » peut amener le lecteur à se faire une fausse compréhension de l'histoire.



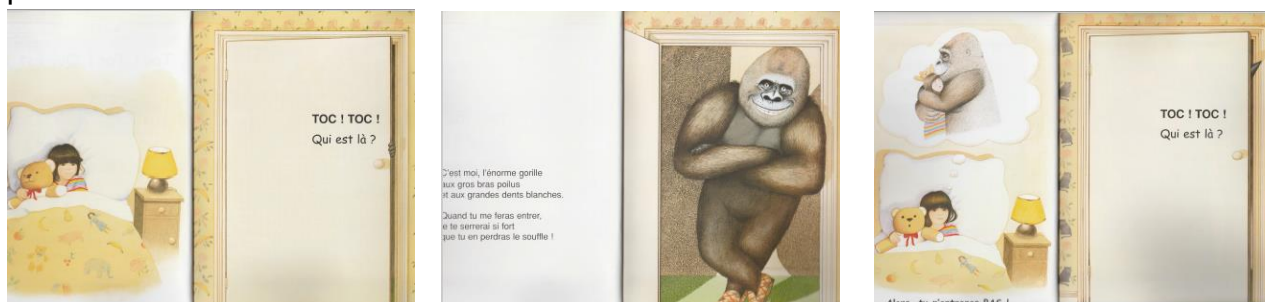
❖ Rapport de disjonction : le texte et l'image se contredisent

Le texte et l'image ne racontent pas la même chose. L'image peut aller même jusqu'à remettre en cause le texte. Cette contradiction interroge le lecteur qui doit interpréter les intentions de l'auteur. Image et texte peuvent se contrarier, s'opposer... des variations dans la disjonction sont observables et les effets produits sont différents (humour...).

Parfois, l'image peut s'émanciper et raconter tout à fait autre chose et on peut aboutir à un récit dans le récit (double récit).

Dans un même album, on peut trouver des rapports texte image différents, ce qui rend la compréhension d'autant plus complexe.

C'est le cas dans « Toc ! Toc ! Qui est là ? » de Sally Grindley et Anthony Browne – Kaleïdoscope. L'image et le texte sont en opposition sur la deuxième double page (Le personnage parle, caché derrière la porte alors que l'image le montre déjà « entré »). Dans la double page suivante, une partie de l'image fait écho au texte de la double page précédente.



## **Quelques points d'attention en conclusion :**

- Différencier avec les élèves ce qui relève de la lecture d'image et de la lecture de texte.
- Ne pas sous-estimer les difficultés de compréhension des élèves liées à la lecture d'image. En effet, la lecture d'image met en œuvre de nombreux codes qui ne sont pas maîtrisés par des lecteurs débutants.
- S'appuyer chez les plus jeunes sur des albums où le texte et l'image sont redondants pour « sécuriser ». Cela permettra à l'enfant de progresser en confiance dans sa fréquentation des albums. Développer au fur et à mesure, leur connaissance des codes iconiques, plastiques, littéraires et linguistiques pour aborder ensuite d'autres albums où les rapports texte/image sont plus complexes.
- Développer la connaissance des deux codes. Comme il faut apprendre à faire parler un texte, il faut apprendre à faire parler une image. Importance de mobiliser une culture de l'image, du dessin.

*Nathalie VILETTE*

*CPAIEN Circonscription de Meaux Nord*